



Un cas d'école exemplaire : constitution et disparition d'une collection numismatique unique

BERNARD DIRY

Résumé : *La Société archéologique du Vendômois avait entrepris, dès sa fondation, de constituer une collection remarquable de monnaies féodales frappées à Vendôme. Cinquante ans après, à la veille de la Première Guerre mondiale, ce travail de longue haleine était achevé et l'ensemble des monnaies ainsi réunies à la disposition des numismates et des chercheurs et ce jusque dans les années soixante, date approximative de leur disparition mystérieuse, suite à un vol.*

Mots-clés : *Société archéologique du Vendômois, Numismatique, Monnaies féodales, Collection, Cabinet des Médailles, Musée de Vendôme.*

Dès sa fondation en 1862, la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois s'était donnée comme objectif principal la préservation du patrimoine sous toutes ses formes. Cette intention louable fut à l'origine de multiples collections que la Société créa, entretint et enrichit régulièrement. Ainsi naquit le musée de Vendôme, réceptacle privilégié de ces témoignages historiques, avec mission de les faire vivre et de les rendre accessibles au plus grand nombre (**fig. 8**).

Parmi les nombreuses collections qui en firent la renommée, celle de numismatique est loin d'avoir tenu un rôle mineur et, parmi ces collections, l'une va se distinguer tout particulièrement : celle des monnaies féodales frappées à Vendôme.

Le premier bulletin daté de 1862 témoigne des nombreux dons enregistrés en numismatique, couvrant des périodes très diverses¹. C'est ainsi que, passée presque inaperçue, une monnaie mérite de retenir notre attention. Il s'agit d'un denier de Vendôme pour la période féodale, au type anonyme, c'est-à-dire sans mention de l'autorité émettrice (en l'occurrence le pouvoir comtal), datable de la fin du XII^e siècle et du début du XIII^e siècle, à la légende VDON CAOSTO, abréviation pour VINDOCINO CASTRO «au château de Vendôme» (réf. P.A. 1778)². En effet cette pièce va servir de déclencheur à un rêve un peu fou : celui de constituer pour Vendôme la collection la plus exhaustive possible de monnaies frappées en cette ville.

Tout a donc commencé, de façon plutôt modeste, la pièce en question étant assez commune, mais son origine éveilla sans doute une certaine forme d'imaginaire de la part des pères fondateurs de la Société. Elle

1. BSAV, 1862, p. 68.

2. POEY d'AVANT (F.), *Monnaies féodales de France*, Paris, 1858-1862.

provenait en effet d'un trésor monétaire découvert à Hottot en Auge (Calvados) et qui retint en son temps l'attention des numismates³. C'est ainsi que, sans le savoir, le généreux donateur, Jules Chautard, universitaire à Nancy, venait de provoquer, au sein des membres de la Société, l'envie d'aller beaucoup plus loin dans leur connaissance du monnayage féodal de Vendôme. Cette quête va durer plus d'un demi-siècle.

Suivre pas à pas un tel projet n'eût sans doute pas été possible sans la qualité des archives de la Société dont l'essentiel est consigné dans les bulletins édités régulièrement depuis sa création. Deux synthèses récentes viennent d'ailleurs compléter ces sources et constituer un véritable fil d'Ariane dans le dédale de ces recherches⁴. On est tout d'abord frappé par l'esprit de curiosité qui présidait à toutes les actions menées en cette ère de pionniers (fig. 4 et 5). La culture générale gardait ses lettres de noblesse et autorisait des ouvertures sur des domaines parfois très pointus comme la numismatique, ce qui explique l'engouement réel des fondateurs de la Société pour cette discipline très liée à l'histoire elle-même.

Autant de qualités dont pouvaient se prévaloir les hommes qui firent vivre la Société en ses débuts. Tout cela se constate d'ailleurs en examinant avec soin ce qui demeure de la section numismatique. Les publications essentielles de l'époque, souvent à la pointe de la recherche, y tenaient une bonne place sous forme imprimée ou parfois manuscrite et ceux absents n'en étaient pas moins connus comme en témoignent de nombreux travaux. D'ailleurs certains ouvrages que ne possédait pas en propre la Société se retrouvaient à la bibliothèque municipale avec laquelle les relations ne pouvaient qu'être des plus cordiales. E. Nouel s'étant, par exemple, retrouvé en même temps secrétaire de la Société et responsable de la bibliothèque de la ville⁵. Des catalogues de vente venaient aussi renforcer cette documentation déjà riche. Ce sont pour la plupart des catalogues où figurent des monnaies achetées pour compléter la collection des monnaies de Vendôme⁶ (fig. 3 et 6).

3. PAYSANT (L.) 1862 - « Rapport lu à la Société des Antiquaires de Normandie sur une découverte de monnaies féodales faite en 1862 », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, p. 188-198.
 DUPLESSY (J.) 1985 - *Les Trésors monétaires médiévaux et modernes découverts en France*, Paris, Bibliothèque Nationale, t. 1, p. 72, n° 165.

4. FAUVINET (M.) 1999 - *Relevé des monnaies de Vendôme d'après les BSAV depuis 1862* (non publié) et repris de manière plus formelle dans l'ouvrage de DIRY (B.), *Vendôme, monnaies et trésors*, éditions du Cherche-Lune, p. 108-115.

5. SAINT-VENANT (R. de) 1969 - *Dictionnaire du Vendômois*, t. 2, p. 488, réédition, Mayenne.

6. CARTIER (E.) et LA SAUSSAYE (L. de) 1836 - *Revue numismatique*, Blois. CARTIER (E.) 1846 - *Recherches sur les monnaies au type chartrain*, Paris, chez M. Rollin. POEY D'AVANT, *op. cit.*, sous forme manuscrite à la Société (pour les monnaies de Vendôme) et imprimée à la bibliothèque municipale. COHEN (H.) 1880-1892 - *Description historique des monnaies frappées sous l'Empire Romain*, Paris, 8 vol., bibliothèque municipale, l'ouvrage de référence dans le domaine. PONTON D'AMÉCOURT (G. de), différents articles. CARON (E.) 1882 - *Monnaies féodales de France*, Paris.

C'est donc de façon réfléchie et délibérée que les responsables de la Société archéologique recherchèrent et acquirent des monnaies de Vendôme, tâche qu'ils menèrent à bien des années 1862 jusqu'à la Première Guerre mondiale, au point d'arriver à rassembler plus d'exemplaires et de variétés que le Cabinet des Médailles de Paris n'en a jamais réunis pour le monnayage vendômois. Les mêmes hommes surent également mettre en valeur les exemplaires les plus remarquables par des publications de qualité. Les amateurs étaient devenus en quelques années des spécialistes.

Le seul moyen de comprendre comment une telle entreprise fut possible est de reprendre les années évoquées et de s'interroger au final sur les raisons de l'abandon brutal, au sein de la Société, de tous travaux numismatiques, sans distinction de périodes ou de genres. En 1864, deux années après sa fondation, un texte de Charles Bouchet (bibliothécaire de la Société) mérite d'être cité⁷. Ces lignes sont révélatrices de la façon dont les responsables d'alors mirent en œuvre la création de cette collection de frappes vendômoises : *À ses dons il faut joindre une acquisition importante que vient de faire la Société. Par l'entremise obligeante de M. Queyroy, elle a acheté chez MM. Rollin et Feuardent, antiquaires à Paris, sept monnaies vendômoises. Le prix en était assez élevé, il faut en convenir ; néanmoins votre Bureau a cru devoir en décider l'acquisition en raison de l'intérêt tout spécial qu'elles avaient pour nous, et de l'absence presque complète de pièces de ce genre dans notre collection.*

Suit un descriptif bien complet des monnaies acquises et ce commentaire final de Charles Bouchet : *Tel est, Messieurs, notre acquisition, et, malgré le sacrifice que nous avons dû faire (70 fr.) nous osons espérer qu'elle aura votre approbation. Ces quelques pièces sont le commencement d'une série, qui avec le temps se complètera sans doute et formera un médailler vendômois, utile à consulter pour l'historien et l'archéologue de notre pays.*

Charles Bouchet laisse ici un témoignage des plus éloquentes sur ce que nous pouvions supposer de l'état d'esprit de ceux qui animaient alors la vie de la Société. Les buts étaient très clairs : constituer, au niveau des monnaies frappées à Vendôme, une collection destinée à faire référence et faire connaître, par des articles spécialisés, les raretés rentrées dans la collection.

Le premier exemple concerne une obole inédite, offerte à la Société par une habitante de Vendôme et dont la publication provoqua une kyrielle d'articles auxquels tous les grands noms de la numismatique se trouvèrent associés et qui aujourd'hui encore fait débat⁸ (fig. 1). Il faut dire qu'une telle monnaie est exceptionnelle à plus d'un titre. Elle présente en effet la singularité unique de posséder un avers typiquement dunois

7. BSAV, 1864, p. 140-141.

8. BOUCHET (E.) 1869 - « Obole duno vendômoise inédite », *BSAV*, p. 52-66. DIRY (B.), *op. cit.*, p. 86.



Fig. 1 : Obole duno vendômoise, avers et revers (SAV).

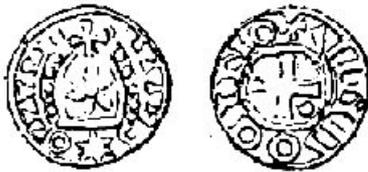


Fig. 2 : Denier unique de Vendôme, publié en 1902, avers et revers (SAV).

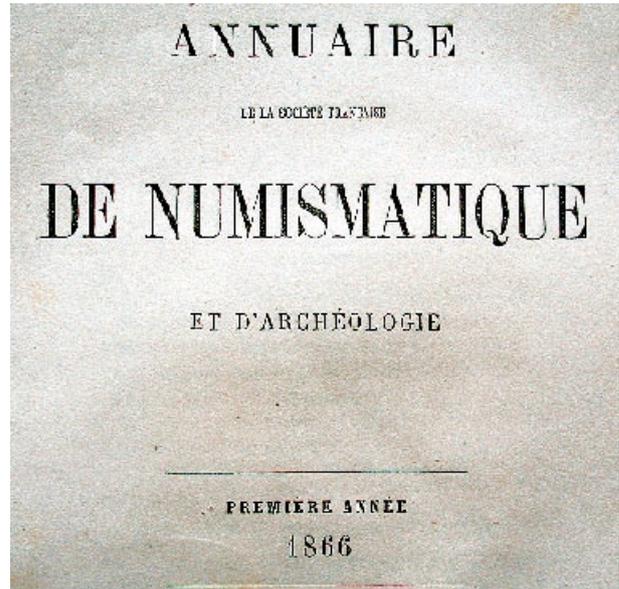


Fig. 3 : Annuaire de numismatique, premier numéro (SAV).

Moulins le 19 mai 1862.

Monnaies du comté de Vendôme
à Vendôme chez Hoffmann N° 2 Médailles
Rue St Anne 61.

Jean III 1207-1218. 18M-A. Eglise Chartreine
un lys à Droite R Vendôme. Croix
Cantonnée d'une croisette Obole Argent
Belle pièce 6 f.

- IOHAN. COMES. Croix R Vindocinensis type
tournois surmontée d'une Croix Obole Argent
Belle pièce 4 f.

- Jean IV 1218-1239. IOHAN. COMES Eglise tournois
un centre une rosace au dessus et au dessous
une étoile R Vindocinensis Croix cantonnée
d'un besant Obole Argent.
Belle conservation 3 f.

Anonymous VDON. CAOSTO. Croix R type Chartreain
Croisette au Centre sans légende. Denier
Argent - Belle pièce 1 f.

Total 14 f.

Fig. 4 : Lettre manuscrite datée de Moulins le 19 mai 1862 et donnant la liste de monnaies de Vendôme en vente chez Hoffmann (SAV).

Paris 20 mai 1862

Monsieur,

En réponse à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de
m'écrire le 21 mai, je suis heureux de vous communiquer
les deux feuilles trouvées ci-jointes qui vous rendent en
ce moment.

La première conforme à la description comme suit :
18M-A. COMES. Croix R Vindocinensis type tournois
surmontée d'une croix Obole Argent 11 f.

L'autre plus rare est de Jean IV.
IOHAN. COMES. type tournois surmontée d'une croix R
VINDOCINENSIS. Croix Obole Argent 11 f.

Je tiens à vous remercier les deux monnaies à votre disposition
les autres ayant été achetées il y a deux jours par un amateur
de Paris.

Il est sans plaisir de les acquiescer. Je vous prie de m'en
indiquer le mode d'envoi qui vous conviendra
le plus et de m'en adresser le montant en espèces par
votre mandat 1,50 f. de frais.

Il est l'honneur de vous adresser les 2 premiers numéros
de mon bulletin numismatique, afin que vous puissiez juger de
son intérêt et de son utilité. Je joins aussi un catalogue
des monnaies de France publiques je vous prie de m'en adresser
de vous les adresser.

Très agréablement, Monsieur, mes salutations empressées

H. Hoffmann

Monnaies Vendôme à Vendôme

Fig. 5 (à droite) : Réponse d'Hoffmann à E. Bouchet, le 23 mai 1862 (SAV).

et un revers propre à Vendôme, telle que figurée sur la reproduction qu'en fit G. Launay. Récemment un article a confirmé une fourchette de datation pour la fabrication de cet étrange spécimen, vraisemblablement réalisé entre l'avènement de Jean V comme comte de Vendôme en 1271 et la mort de Raoul de Clermont, vicomte de Châteaudun en 1302⁹.

Les hypothèses sur la vraie nature d'un type aussi étrange ne manquèrent pas. Certains y virent la marque d'une volonté d'union économique et monétaire entre les deux territoires ou tout simplement une erreur de coin de la part d'un graveur... Il faudra néanmoins attendre les années 1902 et 1906 pour retrouver deux nouvelles monnaies complètement inédites et publiées alors par L. Letessier (conservateur du musée)¹⁰ (fig. 2).

Ces temps forts de la numismatique vendômoise illustrent d'ailleurs fort bien la politique systématiquement mise en œuvre pour enrichir la série des monnaies de Vendôme et arriver à en posséder, au moins, un exemplaire de chaque.

Un legs important dans le domaine numismatique eut lieu en 1887 où la collection personnelle de Charles Bouchet rejoignit les médailliers du musée, ainsi enrichis de 676 monnaies nouvelles dont six pour Vendôme, toutes particulièrement rares¹¹.

Consciente d'approcher le but recherché, la Société archéologique va intensifier ses efforts. C'est du moins ce qu'on remarque lors de la célèbre vente de la collection H. Mayer en 1901 où la Société acquiert onze nouvelles monnaies manquant à la collection vendômoise dont un très rare denier carolingien émis sous le règne de Charles le Chauve, à la légende : VENDENIS CASTRO¹².

Le dernier achat important apparaît dans le bulletin de 1912 sous la plume de L. Letessier¹³. Il s'agit de neuf monnaies dont le conservateur du musée nous révèle ainsi l'origine prestigieuse. *La plupart de ces monnaies de Vendôme viennent de la vente de M. E. Caron, l'un des numismates les plus célèbres de notre époque, le continuateur et le correcteur de Poey d'Avant dans son immense travail sur les monnaies féodales.*

La période faste de l'enrichissement systématique de cette collection numismatique va connaître ici son chant du cygne dans la mesure où l'on peut affirmer qu'à la veille de la Première Guerre mondiale le pari initial de réunir l'ensemble le plus complet de monnaies frappées à Vendôme était désormais gagné. Il faudra attendre 1937 pour voir signalée, dans le bulletin de cette année,

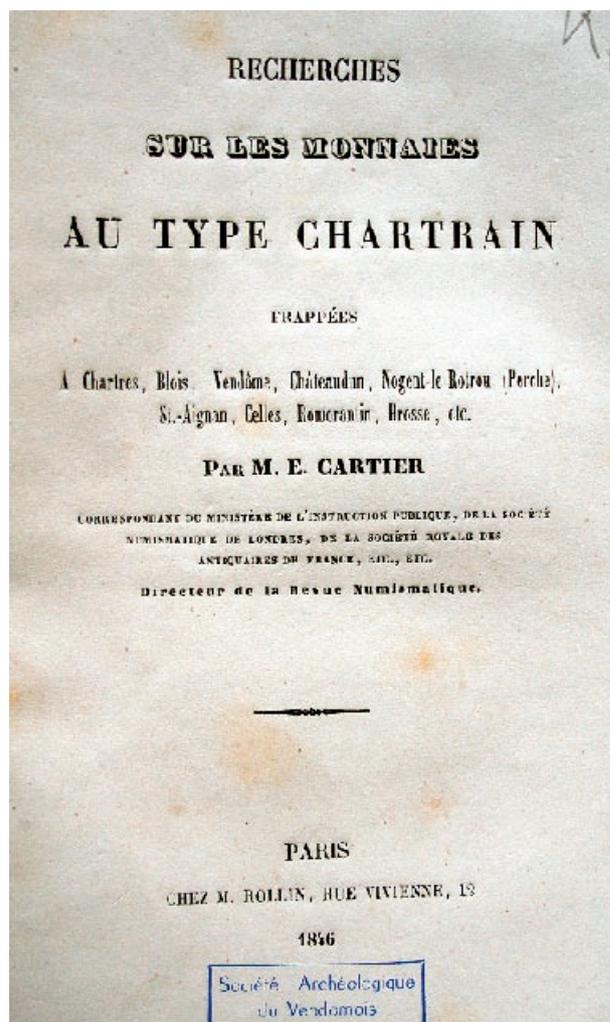


Fig. 6 : Célèbre ouvrage de E. Cartier (SAV).

l'entrée d'une ultime monnaie de Vendôme dans les médailliers du musée¹⁴. Cette collection comptait alors 76 monnaies, c'est-à-dire plus que Poey d'Avant n'en avait recensé dans son étude sur le monnayage vendômois. Elles étaient toutes exposées alors dans une vitrine du musée, au moins jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

Mais que s'est-il alors passé pour expliquer le silence qui s'instaura autour des collections monétaires, qu'elles soient vendômoises ou autres ? Les bulletins eux-mêmes se turent et plus aucun don ne fut mentionné dans ce domaine. La réponse est simple et assez déconcertante : il n'y avait plus de numismate au bureau de la Société. On gérait les monnaies acquises, mais on ne pouvait faire mieux. La grande fièvre numismatique de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle était retombée et ces collections particulières, telles la Belle au bois dormant, n'avaient plus qu'à s'endormir d'un long

9. DIRY (B.) 2005 - « Rare obole de Jean V (1271-1315) pour Vendôme », *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, octobre 2005, p. 190-191.

10. LETESSIER (L.) 1902 - « Monnaie Vendômoise inédite », *BSAV*, p. 287-289. LETESSIER (L.) 1906 - « Un denier inédit de Bouchard », *BSAV*, p. 132.

11. *BSAV*, 1887, p. 14.

12. DIRY (B.) 2002 - « Monnaies du Vendômois à l'époque carolingienne », *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, juin 2002, p. 96-102.

13. *BSAV*, 1913, p. 99.

14. *BSAV*, 1939, p. XXXIV.



Fig. 7 : Fonds ancien d'ouvrages numismatiques de la bibliothèque de la Société.

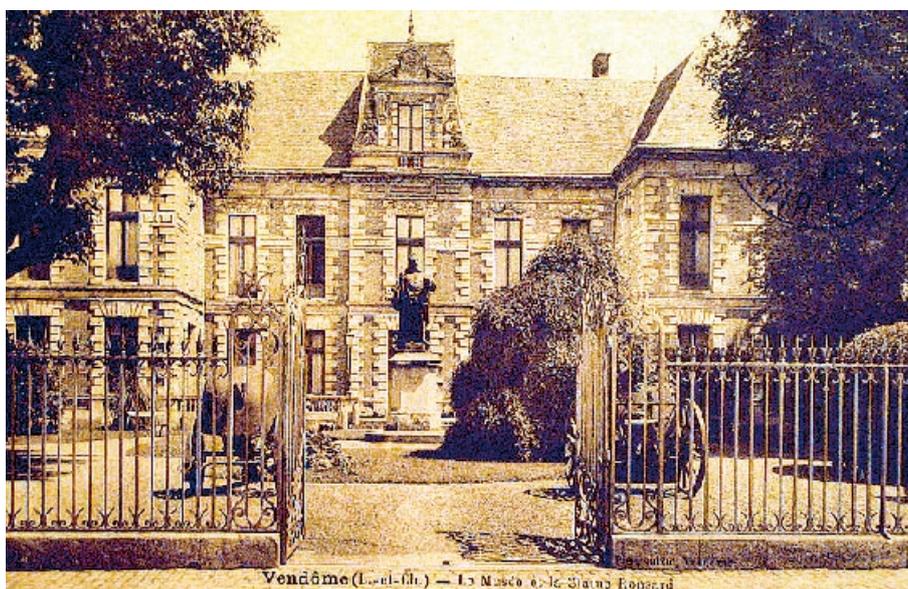


Fig. 8 : Ancien musée, inauguré en 1868.

sommeil. Mais ce ne fut pas quelque prince charmant qui les en sortit. Les mains qui s'en emparèrent n'avaient rien de princier. Un pilleur de musée, apparemment bien renseigné, mit un terme à l'existence de cette collection dans les années soixante, sans jamais être inquiété pour cet acte, d'ailleurs rapporté nulle part. Le conservateur du musée dut se contenter de confier l'affaire à la police; ce fut tout. Les faits eux-mêmes

ont été brouillés par d'autres, similaires, survenus plus tard au niveau des collections du musée.

Les traces de ce vol sont donc extrêmement ténues. Lors de la préparation de l'ouvrage déjà cité¹⁵ une recherche dans les archives de la Société permit de découvrir ce qui constitue sans doute un indice.

15. DIRY (B.), *op. cit.*, p. 107-108.

L'inventaire conservé par la Société des objets acquis pour le musée semble bien avoir été déchiré volontairement là où commençait la collection vendômoise afin d'en faire disparaître toute trace. C'est un élément troublant, mais qui dénote, malgré l'apparence subtile du stratagème, une certaine méconnaissance. Car d'autres preuves, elles ineffaçables et attestant bien de leur existence, sont les listes publiées dans les bulletins et un double de l'inventaire conservé au musée. L'épilogue de cette histoire, assez banale dans son tragique, est en revanche plus proche du conte que de l'enquête policière.

En examinant un jour, en compagnie de la conservatrice du musée, les médailliers qui avaient conservé la collection des monnaies de Vendôme quelle ne fut pas notre surprise de retrouver deux oboles de l'ancienne collection coincées sous le galon formant les cases des plateaux. Le voleur, dans sa précipitation, n'avait pas remarqué que deux petites monnaies s'étaient glissées

dessous, les préservant ainsi du sort des autres. Ces deux oboles ont pu être parfaitement identifiées. Elles sont de Bouchard V, l'une est celle acquise en 1864 et l'autre celle du fonds Bouchet déjà évoqué. L'état de conservation des exemplaires, bien noté à l'époque, autorise cette affirmation. Malheureusement toutes n'ont pas été décrites avec autant de soin, les dessins manquent et la métrologie est complètement absente. Certaines, sauf celles déclarées uniques à l'époque et qui le sont demeurées depuis, ont certainement retrouvé depuis longtemps déjà le chemin du marché numismatique, fait le bonheur de nouveaux collectionneurs et enrichit peut-être quelques musées.

Les monnaies uniques signalées dans ce travail sont de toute façon invendables, car trop facilement repérables par les spécialistes. C'est ainsi que disparut, dans l'indifférence générale du temps, un des fleurons des collections vendômoises et certainement la seule à avoir atteint une telle perfection (**fig. 7**).